



Après avoir fait table rase, elle a trouvé son style de musique. Raquel Barreira sort "Imagens".

Photo: Christian Mosar

EN PORTUGAIS

Saudade en musique

Avec "Imagens", Raquel Barreira met en musique ses origines portugaises et s'adresse à un public en particulier: la communauté portugaise.

(gk) - Avant de parler de Raquel Barreira, faisons un détour par "Taboola Rasa". Sur le CD de cette formation luxembourgeoise ralliée autour de Thierry van Werveke, un titre n'était pas chanté par l'acteur à la voix cassée. Ce morceau faisait rupture avec le reste de l'album: il était interprété en portugais par une interprète à la voix bien trop belle, comparée aux railleries – oh combien sympathiques – du Thierry national.



La chanson en question était intitulée "O menino de sua mãe", signée Passoa/Kinsch et interprétée par Raquel Barreira. Pour la chanteuse, cette collaboration était une sorte de déclic: "Avant avec 'Brainchild', je gueulais. C'était du rock alternatif. Interpréter 'O menino de sua mãe' m'a fait découvrir que ma voix et ma propre sensibilité correspondaient bien mieux à ce genre de musique." Le musicien Thierry Kinsch, également membre de "Taboola Rasa", se dit la même chose et propose à Raquel de faire un CD. Il composera les musiques, elle écrira les paroles.

Le résultat de cette collaboration sera en vente ces jours-ci et s'appelle "Imagens". La particularité de cet album: huit des neuf chansons sont interprétées en portugais et une en italien. Le public ciblé avec ces enregistrements est donc constitué, avant tout, par la communauté portugaise du Luxembourg. Raquel Barreira et Thierry Kinsch y ont mélangé allègrement le fado, la pop et d'autres styles musicaux, faisant ainsi de "Imagens" une mixture intéressante d'influences diver-

ses. "C'est une musique légère. Ça n'a rien de bien nouveau, mais je pense que cette musique peut plaire à un maximum de gens, aux jeunes aussi bien qu'aux personnes plus âgées. Et, même si je m'adresse avant tout à un public portugais, je crois que les non-Portugais vont également bien l'accepter", prédit la chanteuse.

Le premier atout de Raquel pour arriver à être acceptée de manière aussi vaste est sa voix claire, grandiose et fragile à la fois, avec laquelle elle arrive si bien à faire naître des sentiments de "saudade" – un mot impossible à traduire. Ce qui lui correspond encore le plus, c'est 'sorrow' en anglais, ou encore tout simplement le blues. Difficile de croire qu'elle n'a pas pris de cours pour arriver à chanter ainsi. "J'ai beaucoup écouté ma mère quand elle chantait. Elle a un timbre très spécial. Ça vient peut-être de là. Mais j'ai envie de prendre vraiment des cours, afin d'acquérir une technique qui me permette de chanter bien, même si je suis fatiguée ou trop peu concentrée."

Mais avant cela, il s'agit de faire avec la voix déjà bien développée qu'elle a et de présenter son CD au public. Pour cela, elle s'est entourée de cinq musiciens luxembourgeois. Une première étape sera dirigée directement vers le public ciblé dès le début: elle

jouera à côté de groupes populaires et traditionnels portugais, lors d'une fête portugaise aux Caves de Grevenmacher. Deuxième étape: la présentation officielle de "Imagens" qui se fera le 20 janvier 2001 dans la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette.

Et par après, pourquoi pas le Portugal? Déjà avec Taboola Rasa, elle avait interprété "O menino de sua mãe" sur RTP-International. Les répercussions au Portugal étaient considérables, compte tenu du fait qu'il s'agissait d'une seule chanson, interprétée par une chanteuse qui, à l'époque, n'avait pas encore ses propres enregistrements en poche. Raquel a ainsi déjà été invitée par plusieurs journaux et chaînes télé portugaises pour parler de ses projets qui se sont concrétisés avec "Imagens" – Quand Radio Latina - où Raquel travaille - fait des collaborations avec des radios de Lisbonne, il arriverait régulièrement que celles-ci passent la chanson qu'elle interprète sur l'album de "Taboola Rasa". Elles pourront jouer "Imagens" maintenant et choisir dorénavant entre "O menino de sua mãe" - que l'on retrouve aussi sur le CD - deux autres reprises et les mises en musique des textes de Raquel Barreira. De quoi remplir quelques tranches de programme donc.

La culture nationalisée

(roga) - Je sais, chères lectrices et lecteurs, que pour un commentaire culturel les chiffres du budget de l'Etat ne font pas l'affaire de tout le monde. Lisez toutefois ceci: Nous proposons de faire un petit état des lieux avec une projection réaliste sur le proche avenir (2005), le tout dans la bonne tradition des anciens LUF.

Pour 2001, sur un budget culturel global de 1,85 milliards de LUF, les dépenses actuelles pour les traditionnels instituts étatiques s'élèvent à 760 mio. auxquels s'ajoutent les 100 mio. pour la radio 100,7, les 310 mio. pour l'orchestre OPL, soit env. 1,17 mia. Vient ensuite des subsides à d'autres institutions étatiques et activités publiques, en tout environ 1,7 mia. Pour le soutien aux associations non gouvernementales et aux artistes indépendants il reste env. 170 mio, soit 8,8 pour-cent du budget.

Ont été votés cette année les budgets des dépenses futures pour la salle de concerts -plus de 300 mio.- et la salle sports/culture - 200 mio. -, toutes deux au Kirchberg. Au vu des dépenses ci-dessus, l'on peut formuler des estimations prudentes pour les institutions étatiques censées ouvrir dans les prochaines années: musée Pei 300, Neumünster 300, Forteresse 100, Rockhal 50, Hauts-fourneaux et accessoires 250, soit env. un nouveau milliard d'anciens francs.

En tout, les instituts étatiques et les activités para-étatiques gèreront d'ici 2005 pas moins de 3,2 mia, soit près du double de leur dotation actuelle de 1,7 mia. Si les fonds destinés au secteur associatif et créatif individuel ne sont pas augmentés, leur taux passera des 8,8 à 4,8 pour-cent du budget. Pour garder la proportion déjà ridiculeusement basse des 8,8 pour-cent, le ministre du budget devra augmenter les subsides pour les associations de 100 à 300 mio d'ici 2005. Même dans cette hypothèse, l'on peut affirmer que contrairement aux discours du dimanche, les fonds publics pour la culture restent à plus de 90 pour-cent dans le circuit public. Cela rappelle la culture nationalisée des anciens pays "socialistes".

Conclusion provisoire: avec les gros bonnets qui mettent main basse sur le trésor culturel public, les petites ONG et artistes indépendant-e-s risquent de cuire à petit feu pour un certain temps encore.

Robert Garcia